

explications plausibles. Je n'y réussis pas toujours.

Azaïs y réussissait infailliblement. Les raisons objectives qu'il donnait de ses tendresses et de ses haines — il en avait d'ardentes — étaient d'excellentes raisons, qui prouvaient sa santé intellectuelle, sa perspicacité et sa culture. Comme l'a dit très justement un de nos confrères, M. Roland Manuel, auquel je n'ai pas de fréquentes occasions de décerner un brevet de justesse, Azaïs « savait insérer les questions musicales dans les problèmes essentiels de l'esthétique ». Ainsi il pouvait à la fois se permettre des vues d'ensemble, ce qui est la condition même d'une critique intéressante et rester simple, direct et précis lorsqu'il abordait la matière d'une partition. Je ne conçois guère d'autre façon de pratiquer cet exercice si particulier et si difficile qu'est la critique musicale.

Dominique SORDET.

M. Dominique Sordet a répondu à notre enquête par les lignes ci-dessus publiées dans « l'Action française » le 28 octobre 1924. M. D. Sordet avait publié l'an dernier des chroniques régulières dans l'Echo National.

« Vous parlez de l'effarement du Public devant les opinions très diverses publiées par vous (nues à la queue leu leu) et touchant les premières auditions des théâtres et des concerts. Votre système avait du bon puisque des avis contradictoires jaillissent une lumière suffisante et qu'on pouvait, même sans l'entendre, se faire une idée approximative, moyenne, de l'ouvrage critiqué... »

Vous demandez « la conception que chaque critique a de son délicat ministère » ? Sans hésiter, je répons que je n'admets pas le Dogmatisme. Les affirmations tranchantes et agressives sont les filles du Parti pris, de la partialité ; mais il y a l'essentiel à une œuvre musicale, authentiquement musicale.

... J'avoue n'avoir aucun goût pour la Musique de Théâtre. Mais il y a la vraie musique : symphonique et de chambre. A mon avis trois qualités lui sont nécessaires : a) musicalité et ampleur des idées ; b) souci de l'architecture ; c) beauté de la langue... Telles sont les règles qu'un compositeur doit s'imposer et que, faisant métier de critique, il peut imposer aux autres ; sans toutefois donner dans le Dogmatisme... Méditons cette phrase de Gaston Carraud, Grand Prix de Rome qui ne se croyait nullement compositeur : « Depuis plus de vingt ans que je fais le métier de critique, j'ai bien des erreurs sur la conscience, bien des injustices par conséquent... et bien des fautes de français ! ».

ADRIEN-RAYNAL.

M. Adrien Raynal, qui est compositeur, tita-

laire de plusieurs prix officiels, chef d'orchestre et violoncelliste, a été critique musical d'Athena (1921-22). Il dirigera la revue « Le Violoncelle » à partir de mars 1925.

« ...Je ne saurais mieux faire que de vous communiquer ci-incluse, une copie des considérations par lesquelles débute ma première chronique de la Revue Mondiale en novembre 1922... Je n'ai pas changé d'avis : La « Revue Mondiale » veut bien demander au compositeur qui signe ces lignes de vous entretenir périodiquement ici des choses de la musique. Tâche parfois délicate, dont il s'efforcera de s'acquitter en toute conscience, en dehors de tout mot d'ordre de chapelle, dût-il pour cela s'exposer à entendre qualifier de haïssable éclectisme une liberté d'esprit certes soucieuse de grandir ses admirations d'après ses préférences personnelles, mais, avant tout, attentive à éviter tout étroit exclusivisme ou toute coupable complaisance envers les fausses renommées d'industriels éhontés, pour qui l'art n'est qu'un moyen de parvenir. Les œuvres lyriques ou symphoniques sincères et élevées trouveront toujours ici — quelles que soient l'origine ou la nationalité de leurs auteurs — soit un accueil résolument sympathique, soit une absolue franchise de jugement, toujours prête à revenir ultérieurement sur des impressions jugées à la réflexion, inexactes. Si la nature d'un tempérament et d'un goût que je ne saurais renier, me porte de préférence vers les ouvrages où le sentiment même le plus original s'appuie sur une forte discipline, et où un fond substantiel créé à son image une forme solide, les productions des tendances les plus diverses, signées des noms les plus jeunes ne me rebuteront jamais à priori, car il faut vivre avec son temps. Je serai au contraire toujours heureux d'y reconnaître du mérite et de pouvoir les aimer. Au lieu d'exalter telle école aux dépens de telle autre, au lieu de juger les musiciens, comme il advient si souvent, non d'après ce qu'ils font mais d'après le groupe auquel on les rattache ou les admirations qu'on leur prête, je voudrais rechercher dans toute venue nouvelle, bien plus que ses procédés techniques, la qualité véritable de son sentiment poétique, qui surtout importe, et dont ne se préoccupent guère tant d'amateurs distingués, si persuadés pourtant d'être « à la page ». Par là, — et par là seulement à mon gré — la mission du critique peut avoir son utilité. »

Gustave SAMAZEUILH.

M. Gustave Samazeuilh a rédigé pendant quinze ans le feuilleton musical de « la République française ». Il signe actuellement la chronique de « la Revue Mondiale » et collabore à la « Revue musicale » et au « Ménestrel ».